

CHAPITRE II

TRAITEMENT DU CORYZA AIGU

PAR

MARCEL LERMOYEZ

Médecin de l'hôpital Saint-Antoine.

I

Indications générales.

L'inflammation aiguë de la muqueuse pituitaire est, de toutes les réactions de l'organisme, celle qui s'exerce peut-être le plus fréquemment, parce que le nez est la seule porte d'entrée de l'économie qui demeure constamment ouverte, et où la lutte contre les agents morbides soit de tous les instants. La haute vitalité de cette muqueuse fait que ces réactions sont intenses, mais courtes et bénignes, au point que leur traitement reste indifférent à la plupart d'entre nous. Or, c'est là un préjugé contre lequel il est bon de s'élever.

Certes, toutes les rhinites aiguës ne réclament pas une thérapeutique active.

Les *rhinites toxiques*, dont le coryza iodique est le type, guérissent par la suppression de leur cause, sans autres soins.

Les *rhinites infectieuses* symptomatiques, premier pas de la grippe, de la rougeole, s'effacent devant la marche en avant de ces maladies, et ne réclament que des soins de propreté du nez.

Mais la *rhinite idiopathique*, le vrai coryza, doit être sérieusement combattu.

1° Chez l'adulte, il est utile de le traiter; car l'éteindre sur place, c'est préserver les oreilles et les bronches des infections d'origine nasale les plus habituelles qui les atteignent, et c'est encore éviter le passage de la rhinite à la chronicité, avec la somme d'ennuis qui en dérivent.

2° Chez le *nouveau-né*, il est indispensable de le traiter; car un nez bouché par le coryza est à cet âge une menace grave.

II

Traitement du coryza de l'adulte.

Faire avorter le coryza, s'il est possible; sinon, atténuer ses symptômes les plus pénibles; enfin, prévenir son retour: tels sont les trois points principaux que doit viser notre thérapeutique.

A. — TRAITEMENT ABORTIF

Le traitement abortif du coryza comprend un grand nombre de moyens thérapeutiques, le plus souvent infidèles; quelques-uns cependant ont une efficacité essentiellement personnelle: tel individu qui, à la suite d'essais nombreux, croit avoir rencontré le médicament qui coupe court au début de ses rhumes de cerveau ordinaires, s'en trouve généralement bien à chaque atteinte nouvelle. Dans tous les cas, deux règles président à l'application de ces remèdes: c'est que, pour être efficaces, ils soient appliqués dès le début du coryza, à la période initiale où un peu de sécheresse et de chatouillement traduisent seuls encore l'inflammation de la pituitaire; et c'est que, pour être inoffensifs, ils ne soient employés que pendant quelques heures, une demi-journée tout au plus. Car, somme toute, presque tous ces agents abortifs sont des antiseptiques irritants, dont l'action répétée déterminerait des lésions profondes de la pituitaire.

1° Les *inhalations* sont le mode thérapeutique le plus souvent employé.

Le remède de Brand est classique :

℥ Acide phénique pur	} aa 5 gr.
Ammoniaque liquide	
Alcool à 90°	10 gr.
Eau distillée	15 —

M. s. a.

Verser toutes les demi-heures dix gouttes de ce mélange sur du papier buvard et en respirer par le nez les vapeurs pendant quelques secondes.

On peut aussi juguler le rhume de cerveau en aspirant fortement des vapeurs de *teinture d'iode*, de *teinture d'anémone*, d'*eau de Cologne*, de *chloroforme pur* ou *mentholé*.

2° Plus actives sont les *prises abortives*. Toute les heures, pendant la première journée au plus du coryza, priser une forte pincée d'une des poudres suivantes :

℥ Chlorhydrate de cocaïne	} aa 0 gr. 30
Menthol	
Salol	5 gr.
Acide borique	15 —

M. s. a.

℥ Salol	10 gr.
Acide salicylique	2 —
Tannin	1 —
Acide borique	40 —

M. s. a.

On peut encore essayer de faire, dès le début, un véritable pansement antiseptique des fosses nasales, en maintenant dans les narines des tampons de *gaze iodoformée*.

Tous ces moyens sont souvent infidèles, mais ils sont inoffensifs; on n'en saurait dire autant du *jus de citron* pur ou de l'*eau-de-vie*, dont on a prescrit de renifler quelques gouttes.

3° Chez les sujets dont le coryza est habituellement le point de départ de bronchites intenses, comme chez ceux dont l'oreille, déjà atteinte de catarrhe chronique, demande une protection sérieuse, il faut agir plus énergiquement. Parfois un *bain de vapeur* arrête la maladie dès les premières heures.

Sinon, il faut prescrire au malade de garder la chambre, le lit même : le faire transpirer abondamment par des *boissons alcooliques chaudes*, lui donner une potion à l'*acétate d'ammoniaque* à laquelle on ajoute de la *teinture de racines d'aconit*; et en même temps, les agents abortifs locaux signalés plus haut sont administrés avec insistance.

B. — TRAITEMENT PALLIATIF

Le *traitement palliatif*, qui se borne à atténuer les symptômes du coryza sans chercher à raccourcir sa durée, reprend ses droits après un premier jour consacré inutilement aux méthodes abortives. Il doit être doux, anodin; il ne doit pas consister en un défilé sans ordre de tous les agents de la matière médicale à travers le nez, mais rationnellement combattre les symptômes qui incommode le plus les malades: obstruction nasale, hyperesthésie et sécrétion exagérée de la pituitaire, céphalalgie et névralgies faciales, troubles de l'état général.

De tous les médicaments qui agissent le mieux pour rétablir la perméabilité nasale, la *cocaïne* est certainement le plus efficace. Provoquant la rétraction presque immédiate de la muqueuse qui tapisse les cornets et du tissu érectile sous-jacent, elle donne au malade l'illusion d'une guérison momentanée; et, faisant cesser la céphalalgie gravative qui en résulte, elle lui permet de se livrer à ses occupations. Le moyen le plus commode d'en user consiste à pulvériser dans les fosses nasales, à l'aide d'un appareil de Richardson, une quantité minime d'une solution au 100° de chlorhydrate de cocaïne dans l'eau bouillie.

Aux personnes que leurs occupations retiennent au dehors, on peut conseiller des prises d'une poudre calmante, qui doit être très finement pulvérisée :

℥ Chlorhydrate de cocaïne	1 gramme.
Sous-nitrate de bismuth	} aa . . . 10 grammes.
Sucre de lait	

M. s. a.

Pulvérisation et prises doivent être recommencées dès que le nez se bouche de nouveau, c'est-à-dire toutes les trois heures, et cela pendant trois ou quatre jours. Elles ont parfois l'inconvénient de provoquer de légers accidents d'intoxication cocaïnique; aussi, surtout chez les névropathes ou encore chez les sujets atteints d'une affection du cœur, faut-il substituer à la cocaïne le *menthol*, et projeter toutes les deux heures dans le nez, à l'aide d'un petit pulvérisateur en verre ou d'un « glymol atomizer », le mélange suivant :

℥ Huile d'olive stérilisée	20 grammes.
Menthol	1 —
Dissolvez.	

En même temps, pour atténuer la névralgie du trijumeau et calmer le mouvement fébrile éveillé souvent par le coryza, on se trouvera bien de prendre à chacun des repas un cachet renfermant :

℥ Chlorhydrate de cocaïne	20 centigrammes.
Antipyrine	50 —
M. s. a.	

On assurera la liberté du ventre par un *purgatif salin*; on prendra chaque jour, vers la fin de la journée, un *pédiluve sinapisé*. L'alimentation doit être légère, dégagée de tous aliments épicés, de toute boisson trop chaude ou alcoolique; le tabac sera momentanément supprimé. Enfin, on réduira les sorties au strict minimum : un coup de froid venant sur un coryza en évolution provoque souvent sa brusque extension aux bronches ou aux oreilles.

On aura bien soin de ne pratiquer aucune irrigation nasale pendant toute la durée des phénomènes aigus. Les *lavages* ne sont pas seulement inutiles, ils sont pénibles; en gonflant la muqueuse par imbibition, ils accroissent encore l'imperméabilité nasale; ils sont, de plus, dangereux, car ils risquent de projeter dans l'oreille moyenne des mucosités septiques; la plupart des otites suppurées qui compliquent le coryza doivent leur être attribuées.

Au contraire, ils peuvent être autorisés quand les phéno-

mènes aigus ont cessé : ils tarissent assez rapidement l'écoulement muco-purulent qui, surtout chez les scrofuleux, survit au coryza aigu. L'eau *boriquée saturée*, les solutions à un demi pour cent de *biborate de soude*, de *salicylate de soude*, sont préférables aux *solutions antiseptiques* plus actives.

C. — TRAITEMENT PROPHYLACTIQUE

Le *traitement prophylactique* du coryza se propose d'en prévenir le retour. Il a à répondre à deux indications :

1° *Aguerrir les sujets prédisposés* contre les intempéries, par une vie au grand air, par le fonctionnement forcé de la peau (frictions, massages), et surtout par l'hydrothérapie.

2° *Guérir les lésions chroniques* du nez qui sont le plus ordinairement le point de départ de la rhinite aiguë; c'est ainsi qu'on arrive à faire disparaître complètement les coryzas récidivants en enlevant des végétations adénoïdes ou en réduisant des cornets hypertrophiés.

III

Traitement du coryza du nouveau-né.

1° Le *coryza aigu* du nouveau-né impose un traitement d'urgence; et je ne parle ici que du vrai coryza aigu, qui éclate dès le premier jour de la vie, dû soit à un refroidissement, soit à une inoculation des fosses nasales par l'écoulement vaginal blennorragique de la mère. Le coryza syphilitique du nouveau-né est une lésion plus tardive, plus chronique dans son évolution, et dont le traitement, avant tout général, diffère beaucoup de la médication locale présente.

L'indication la plus urgente est de rétablir la perméabilité nasale, au moins momentanément, pour permettre à l'enfant de téter et pour lui procurer quelques heures d'un sommeil calme, qui ne soit pas à chaque instant interrompu par des menaces de suffocation.

Pour cela, le procédé le plus simple est la *douche sèche*

donnée avec une poire à air de Politzer, munie d'un embout nasal approprié. L'air, poussé fortement dans une narine, ressort par l'autre côté en chassant devant lui les mucosités; les cris de l'enfant, provoquant la contraction du voile du palais et l'occlusion momentanée de l'isthme naso-pharyngien, facilitent cette manœuvre.

Lorsque le nez est ainsi débarrassé, on y instille quelques gouttes d'*huile mentholée* au 1/40, qui provoque une rétraction momentanée des cornets et en même temps assure une antiseptie relative des cavités nasales. Ce pansement devra ordinairement être renouvelé toutes les deux heures. La cocaïne est absolument contre-indiquée dans le jeune âge, en raison de ses propriétés toxiques.

Quand les sécrétions nasales sont très abondantes et de nature purulente, le *lavage du nez* devient nécessaire. L'enfant, bien emmaillotté, est tenu sur les genoux, couché sur le côté et la tête penchée au-dessus d'une cuvette. La solution choisie (*eau boriquée* à 3/100; *bicarbonate de soude* à 5/1000, ce dernier dissolvant mieux les mucosités) préalablement bouillie, puis refroidie à 30°-35°, est poussée dans chaque narine successivement, doucement et en petite quantité, soit avec une simple seringue urétrale de verre, soit avec un enema dont l'extrémité doit être munie d'un tube de caoutchouc mou, pour ne pas blesser la muqueuse nasale. Le siphon de Weber et ses analogues doivent être absolument proscrits à cet âge; presque fatalement leur emploi provoquerait une otite aiguë, surtout facilitée par la largeur et la brièveté de la trompe d'Eustache de l'enfant. A chaque instant, on interrompt l'injection pour permettre au nez de se vider et d'expulser, en même temps que le liquide, des mucosités jaunâtres.

Après chaque lavage, il est bon d'insuffler dans les deux narines une poudre antiseptique très finement pulvérisée, en choisissant de préférence pour faire cette insufflation le moment où l'enfant crie: le voile du palais, se relevant alors, empêche la pénétration de la poudre dans le larynx, accident qui pourrait provoquer du spasme de la glotte.

Voici quelques formules de poudres, parmi les plus usuelles:

℥ Acide borique	} à à	10 grammes.
Sucre de lait		5 —
Résorcine		12 grammes.
℥ Acide borique pulvérisé		3 —
Benjoin		4 —
Iodol		4 —
Sous-nitrate de bismuth.		
M. s. a.		

2° Dans la *rhinite blennorragique*, il faut d'emblée recourir au *nitrate d'argent*, qui donne d'excellents résultats. Le lavage des fosses nasales sera fait préalablement avec de l'eau bouillie pure, puis on insufflera dans chaque narine une petite quantité de la poudre suivante:

℥ Nitrate d'argent fondu pulvérisé	0 gr. 20
Talc.	10 grammes.
M. s. a.	

ou bien, on badigeonnera les deux fosses nasales avec un pinceau d'ouate imbibé d'une solution de nitrate d'argent à 1/100.

Ces pansements seront répétés deux fois par jour.

3° On aura soin d'enduire de *vaseline* le pourtour des narines et la lèvre supérieure, pour prévenir l'érythème qu'y produirait le contact permanent des sécrétions nasales. On combattra la sécheresse de la bouche par de fréquents attouchements avec un pinceau imbibé d'eau boriquée.

L'enfant sera maintenu au chaud, les jambes entourées de bottes d'ouate et de taffetas gommé. Si, malgré les moyens indiqués plus haut, on ne réussit pas à lui faire prendre le sein, il faut le nourrir à la cuiller pendant les deux ou trois jours que dure la période aiguë du coryza.

4° La *prophylaxie* du coryza aigu du nouveau-né consiste à ne pas faire sortir l'enfant trop tôt après la naissance et à éviter soigneusement la pénétration d'eau savonneuse dans le nez pendant la toilette. La rhinite blennorragique est prévenue par une soigneuse antiseptie du vagin pendant l'accouchement; et dès la naissance, il sera avantageux de désinfecter les fosses nasales en y instillant quelques gouttes d'une solution de *sublimé* à 1/2000 ou de *nitrate d'argent* à 1/100.